
NR. 4
LA FEMME
polonaise



Un ange *Zofia Stryjeńska*

BONNE ANNÉE — BONS SOUHAITS

GOOD WISHES FOR A HAPPY NEW YEAR

BESTE NEUJAHRSGRÜSSE

„La Femme Polonaise"

UNE JEUNE FEMME DE SILÉSIE — ŻYWIEC (VOIR COUVETURE)

COUVERTURE — PROJET DE H. SIEMIEŃSKA (JUNIOR)

LA FEMME *polonaise*

REVUE TRIMESTRIELLE — VARSOVIE
NR. 4 OCTOBRE — DÉCEMBRE 1938 PRIX 2 ZŁ.

LES FEMMES AU PARLEMENT

Au moment où s'ouvrent les nouvelles Chambres, il nous semble indiqué de jeter un bref coup d'oeil sur l'activité des femmes polonaises au Parlement et d'esquisser les résultats réalisés par leurs efforts. Nous puisons à cet effet dans les matériaux réunis par Mmes Maria Jaworska et Halina Jaroszewicz, — ci-devant sénatrices — à l'occasion du Congrès de l'Union des Femmes pour le Travail Civique et Social (Varsovie, Juin 1938).

Commençons par constater qu'il est extrêmement difficile de tracer un tableau complet de cette activité parlementaire, la part prise par les députées et sénatrices aux travaux des commissions particulières n'étant pas toujours possible à établir, faute de procès-verbaux des réunions respectives. De même le rôle des femmes parlementaires dans la politique générale ne saurait être exactement défini, car il s'adaptait tout naturellement à la palitique du groupe dont telle ou autre députée ou sénatrice faisait partie. Or, surtout dans les premières années de notre vie parlementaire la lutte entre les différents partis était très intense et forçait parfois même les femmes à subordonner leurs buts et leurs intérêts aux facteurs d'ordre purement politique. De plus, bien que les Polonaises aient obtenu la pleine égalité de droits dès l'aube de l'indépendance, elles n'étaient pas encore organisées de manière à pouvoir faire plein usage de ces droits. Les masses féminines n'étaient pas suffisamment conscientes de leurs devoirs civiques et ne soutenaient pas assez activement les candidatures féminines. D'autre part, comme partout ailleurs, il fallait compter avec l'attitude des hommes peu enclins à favoriser le labeur politique des femmes et à soutenir leurs revendications.

Durant les 5 cadences des Chambres Législatives, de 1918 à Septembre 1938, le nombre des députées et sénatrices successives se monte à 62 soit 2,5% à peine de celui des membres masculins du Parlement. Cependant, si l'on envisage tant les fruits de l'activité des femmes sur le terrain parlementaire, que le progrès qui se manifeste si hautement dans leur préparation et leur organisation, si l'on tient compte enfin des valeurs que représente le facteur psychique féminin pour la compréhension et la solution équitable de certains problêmes, on est en droit d'envisager l'avenir de la vie parlementaire des femmes avec une confiance bien fondée.

Examinons maintenant quel fut le champ principal de leur activité dans ce domaine. Il convient d'abord de relever, que dès le début, les femmes-parlementaires prirent une part active aux travaux de toutes les commissions. Bien que leur intérêt principal se porta vers les problêmes sociaux et éducationnels, elles s'associèrent à tous les travaux des Chambres en faisant partout preuve d'un courage civil remarquable, d'une grande assiduité et d'une préparation professionnelle approfondie.

La Diète Constituante comptait 8 députées qui quoiqu'appartenant à des groupes politiques opposés demeuraient toujours solidaires pour la défense des droits de la femme et la réalisation des désidérata de l'assistance sociale.

Cette solidarité triompha dans l'adoption de deux lois: l'une concernant l'amendement des dispositions du Code Civil relatives aux droits des femmes, l'autre établissant la pleine égalité des droits successoraux.

La 1-ère Diète (1922—27) compta 10 députées dont l'activité principale se developpa égale-

ment sur le terrain de l'assistance et de l'instruction publique. C'est grâce à leurs efforts que furent votées la loi concernant la protection des femmes et des mineurs, ainsi que la loi contre la traite des femmes et des enfants, la loi limitant le débit de l'alcool, la loi concernant les infirmières, la loi sur l'assistance sociale etc.

La seconde cadence des Chambres comprenait 4 sénatrices et 9 députées et se distinguait des cadences précédentes par une méthode différente de travail. En effet, les questions budgétaires se posant ici au premier plan, les divergences politiques s'accentuent plus nettement.

En revanche, on note chez nos parlementaires une technique de travail et une préparation perfectionnées.

La troisième Diète (1930—35) accuse le maximum de membres féminins et compte 17 députées. En même temps 4 femmes furent élues au Sénat. Cette fois-ci les femmes jouent un rôle encore plus important et prennent une part des plus actives aux débats concernant la réforme de l'instruction publique.

Enfin dans la dernière nous voyons 2 députées, tandis que simultanément 6 femmes prennent place au Sénat. Ces Chambres n'étant pas grevées de la tradition des partis et groupes politiques qui exerçaient leurs influences dans les Parlements précédents, les femmes-parlementaires, affranchies de la discipline de parti, purent donner plus libre jeu à leur individualité et participèrent plus fréquemment aux débats politiques.

Elles défendirent, entre autres, la liberté de la presse, la situation des enfants illégitimes, intervinrent contre la „réduction" des femmes mariées, ainsi que dans diverses questions minoritaires, administratives ou démographiques.

Pour mieux caractériser le rôle des femmes dans la vie parlementaire, il faut constater qu'elles y témoignent un sens très vif de la réalité et que, moins enclines que les hommes aux polémiques de parti, elles sont souvent, grâce à la pratique de leur activité sociale, de meilleurs législateurs.

Le tableau que nous venons de tracer démontre que l'égalité de droits accordée aux femmes par la Constitution polonaise n'est pas une grâce spéciale, mais la compréhension très nette que l'élément féminin apporte aux travaux des Chambres des valeurs essentielles qui ne sauraient être négligées.

Afin de mettre ces droits pleinement à profit et d'accroître le nombre des femmes-parlementaires, les organisations féminines polonaises tendent désormais à créer un front électoral solidaire et à propager parmi toutes les femmes une conscience plus claire de leurs devoirs civiques et un intérêt plus vif pour l'activité de leurs représentantes au sein du Parlement.

Ainsi qu'il l'a été dit plus haut, l'activité des femmes parlementaires se déploie en première ligne dans les domaines qui leur sont le plus familiers: l'assistance sociale et l'instruction publique. Or, les Chambres actuelles ayant été spécialement convoquées dans le but d'amender la loi éléctorale, problême plutôt juridique et constitutionnel que social, on pourrait attribuer entre autres à cette circonstance la faible participation des femmes dans le nouveau Parlement. En effet, les larges masses féminines ne sont pas orientées dans les problêmes en question de manière suffisante et les élections n'ont peut être pas provoqué parmi leurs rangs tout l'intérêt qu'elles éveillaient lorsqu'il s'agissait de réformes éducationnelles ou sociales.

Pour terminer, voici en quelques lignes le curriculum vitae de nos nouvelles parlementaires.

Stefania Kudelska née le 16 Août 1890 prit part comme fillette de 15 ans à la grève scolaire organisée pour protester contre la russification de l'enseignement scolaire. Durant la guerre mondiale elle travaille d'abord dans la Section Féminine de l'Organisation des Tireurs à Cracovie, puis comme courrier et agent de reconnaissance dans les formations militaires de Joseph Piłsudski. En Novembre 1914 elle est arrêtée par les Russes et détenue 6 mois en prison. A peine libérée, elle reprend son activité dans les rangs de l'Organisation Militaire Polonaise (P.O.W.) en travaillant en même temps d'abord comme institutrice dans les écoles secondaires, puis comme directrice des cours pour adultes à Varsovie — Praga. Après la restauration de l'indépendance, Mlle Kudelska poursuit sa carrière „militaire" en qualité de courrier, d'officier de liaison etc. Après la guerre de 1920, elle se consacre plus particulièrement à l'organisation et la préparation des femmes pour la défense du Pays.

De 1924 à 1927 elle suit les cours de l'Ecole des Sciences Politiques et ceux de l'Université Libre de Pologne en y approfondissant son instruction sociale et pédagogique.

En 1935 elle est appelée au Sénat par le Président de la République et y fait partie des Commissions Militaire, Sociale et d'Instruction Publi-

que en qualité de membre du Comité de Présidence.

Elle possède la Croix de Virtuti Militari et nombre de décorations militaires.

Mme Maria Bartel, née Woroniecka, est l'une des fondatrices de la Ligue des Femmes et de l'Union des Femmes pour le Travail Civique et Social. Elle se distingua par son activité méritoire au cours de la défense heroique de Lwów. En outre, Mme Bartel qui s'occupe sortout d'oeuvres sociales, est membre secrétaire du Comité de Direction de la Croix Rouge polonaise, membre du Fidac Féminin Polonais, ainsi que de l'Institution d'Assistance aux Aveugles „Latarnia". Elle a été décorée de la Croix de Chevalier de la „Polonia Restituta", de la Croix d'Or pour le Mérite etc. et possède en outre quelques décorations militaires.

Mme Anna Paradowska - Szelągowska née le 20.VII.1880, est une des rares femmes qui ont occupé et occupent encore des postes dirigeants dans des institutions financières. Elle travailla pendant 25 ans comme comptable en chef de plusieurs banques et puis comme fondé de pouvoir (directeur adjoint) de la Banque des Terres Polonaises Unifiées. Après la liquidation de cette Banque elle fut nommée expert en comptabilité au Tribunal d'Arrondissement de Varsovie et membre de la Commission de Révision de la Municipalité de Varsovie. Mme Szelągowska prend une part très active au mouvement de préparation professionnelle des femmes. Elle développe également une activité intense sur le terrain des organisations féminines internationales et représente la Pologne à une série de Congrès internationaux. Elle a été décorée de la Croix d'Or pour le Mérite.

Mme Helena Sujkowska travaille principalement sur le champ de l'Instruction Publique. Elle est Conseillère Municipale de Varsovie, vice-présidente du Fidac Féminin Polonais et de la S-té „Osiedle" créée par la Maréchale Piłsudska pour l'enfance en détresse. Mme Sujkowska a été décorée de la Croix de Chevalier de la „Polonia Restituta", de la Croix d'Or pour le Mérite, etc.

Mme Zofia Berbecka née le 26 Juillet 1884 habitait après son mariage à Kharkoff en Russie où elle travaillait inlassablement dans les oeuvres sociales polonaises. En même temps elle occupait le poste d'institutrice dans trois écoles et celui de lecteur à l'Institut de Commerce.

En 1906 Mme Zofia Berbecka fait ses études à l'Alliance Française à Paris (Diplôme Supérieur).

Le 2 Août 1914 nous la voyons à Sosnowiec où son mari, ingénieur en chef dans l'une des Usines, s'enrôle aux légions de Joseph Piłsudski.

A partir de 1914 Mme Zofia Berbecka se consacre aux organisations visant la restauration de l'indépendance ou l'assistance sociale, comme „La Ligue des Femmes", „La Famille Militaire", „La Croix Blanche Polonaise", „La Famille des Réservistes" dont elle est actuellement présidente.

En 1930 elle est élue à la Diète Polonaise où elle travaille jusqu'en 1935.

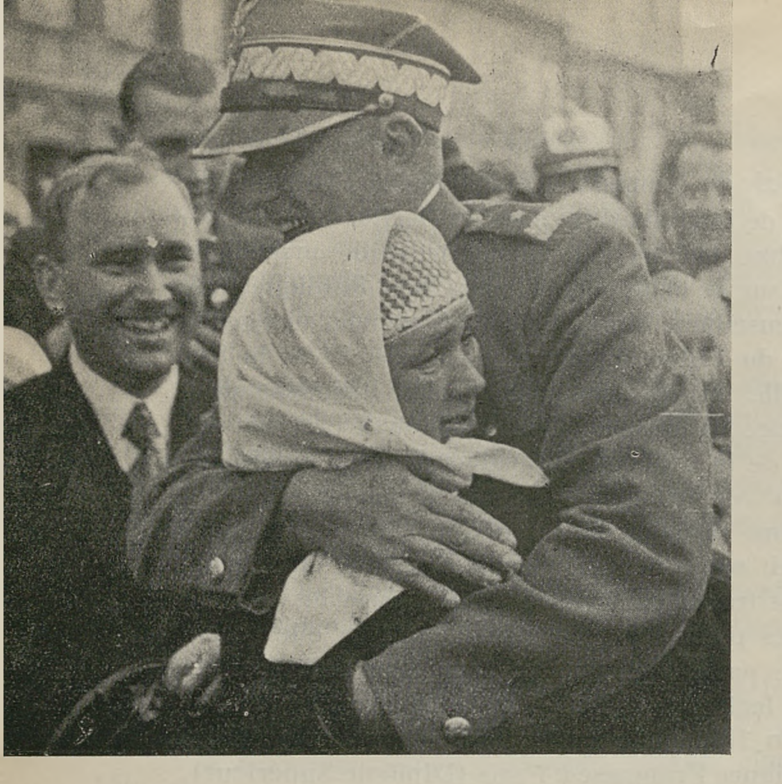
En 1934 elle est nommée Membre du Conseil Muncipal de Varsovie.

Mme Berbecka est décorée de la Croix de l'Independance, la Croix d'Or pour le Mérite et la Croix d'Officier de la „Polonia Restituta".

Maria Wortmanowa.



Un défilé des membres de l'Association des Femmes Coopératistes à Cieszyn.



Entrée des troupes polonaises à Cieszyn. Général Bortnowski embrassant une paysanne Silésienne.

LA SILÉSIE DE CIESZYN REVIENT À LA POLOGNE

La partie de la Silésie qu'on appelle la Silésie de Cieszyn du nom de sa ville principale, constitue la partie méridionale de cette province située là, où prennent leur source la Vistule et l'Oder! Bien que ne comportant qu'une faible superficie (2.283 km²), elle possède de grandes richesses naturelles (houilles, minerai etc.), des paysages pittoresques et une population honnête et laborieuse.

La Silésie, patrimoine des princes de la dynastie des Piast, se trouva vers la fin du Moyen-Age par suite de mariages et de guerres sous la domination de la Bohême, mais la langue polonaise continua à y régner dans les rapports officiels, jusqu'à la moitié du 17-ème siècle, lorsqu'elle passa en possession des Habsbourg (1653). — Toutefois on reconnaissait la nationalité polonaise des habitants à tel point que l'Impératrice Marie - Thérèse faisait rédiger ses ordonnances et lettres patentes pour la Silésie en polonais. Ses successeurs sur le trône impérial adoptèrent cependant une politique différente et entreprirent la germanisation des Polonais aussi bien en Silésie qu'en Galicie, province située au nord des Carpathes et qui leur était échue en partage lors du démembrement de la Pologne à la fin du XVIII-ème siècle. Ajoutons que dans le système ainsi introduit la germanisation allait de pair avec la tchéquisation au moyen de fonctionnaires et d'instituteurs allemands et bohêmes. Il advint néanmoins que contrairement aux intentions officielles une partie de ces nouveaux arrivés se polonisa elle-même sous l'influence des Polonaises qu'ils épousaient. Ces cas se produisirent le plus fréquemment en Galicie dans les milieux bourgeois et intellectuels. En Silésie la population rurale et ouvrière se tenait à l'écart et refusait de nouer des liens quelconques avec les intrus.

Il est caractéristique de noter qu'encore en 1910 les statistiques autrichiennes portaient le nombre des Polonais habitant la Silésie à 125.000 et celui des Tchèques à 29.000, ce qui donne une proportion supérieure à 4:1, bien qu'il soit clair que ces calculs ne visaient guère à favoriser l'élément polonais.

En 1918, au moment où s'effondra la monarchie des Habsbourg, une commission mixte polono-tchèque, composée de 5 membres pour chaque partie, fut créée afin de délimiter les territoires respectifs. Le Président du Conseil tchécoslovaque Mr. Kramarz, revendiqua pour la Tchécoslovaquie toute la Silésie de Cieszyn, mais la Pologne n'ayant pas été à même d'y consentir, ce fut la population elle-même qui eut voix décisive.

Les 80 maires de cette région réunissent un Conseil National Polonais de Silésie et proclament, au nom du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, le rattachement à la libre Pologne.

Les Tchèques résistent aux désirs de la population. Un deuxième accord intervient entre les deux parties, le 5 novembre 1918: pour éviter l'effusion de sang, les Polonais admettent la division du pays en trois parties: une — polonaise, deuxième — tchèque, troisième enfin, où l'on réglera le sort de la population par des arrangements ultérieurs.

Et pourtant, en Décembre 1918, les Tchèques proclamèrent l'annexion de toute la Silésie.

La population résiste, les Tchèques envoient leurs troupes le 23 Janvier 1919: c'est la guerre pour l'indépendance de la Silésie. Les Alliés interviennent: l'armistice du 3 Février 1919 prévoit une ligne de démarcation provisoire et un plébiscite. Le président Poincaré, le vice-président de la Chambre des Députés André Lefebvre interviennent utilement en faveur du droit et de la justice.

Sous l'influence de leurs suggestions, le prof. Massaryk, Président de la République Tchécoslovaque déclara au Ministre de Pologne que seuls des „déplorables malentendus" avaient détruit la concorde entre les deux pays; il affirma reconnaître les droits des Polonais et promit d'organiser un plébiscite.

Non moins significatives sont les déclarations de Mr. Beneš, Ministre des Affaires Etrangères (et plus tard Président de la République Tchécoslovaque). Il dit, entre autres, au représentant du gouvernement polonais:

„Vous avez gagné l'affaire de la Silésie de Cieszyn. Le prébiscite est inutile entre les peuples-frères. La Silésie toute entière vous appartiendra et nous retirerons toutes nos prétentions, mais... il nous importe surtout d'éviter une atteinte au prestige de notre gouvernement et vous, Polonais, vous nous faciliterez une sortie honorable. Nous soumettrons l'affaire à l'arbitrage d'une grande personnalite étrangère, en la prévenant qu'elle a droit de décider en votre faveur...".

L'on était déjà à l'année 1920. L'été apporte à la Pologne une surprise tragique: l'invasion des troupes soviétiques. Aux heures les plus critiques, lorsque les armées ennemies avaient envahi le sol polonais et marchaient sur Varsovie, les Tchèques se saisirent par subterfuge de la Silésie de Cieszyn. Profitant de ce que la Pologne était aux prises avec les Soviets, ils fermèrent leurs frontières au transit des armes et munitions que la France envoyait à la Pologne engagée dans une lutte héroïque pour la défense de son territoire.

Plus encore, ils exigèrent de la Conférence de Spa — toute la Silésie de Cieszyn, en échange du droit de passage de ces armes. Ils prennent bien la Silésie. Quant à leur promesse, ils ne la réalisent qu'après la bataille du Niémen, quand la guerre est terminée en faveur de la Pologne.

Entre temps les soldats tchèques occupent la Silésie.

Depuis que la Tchécoslovaquie s'empara ainsi de la Silésie de Cieszyn, commença le calvaire des Polonais habitant les régions d'outre Olza, soit les terres situées de l'autre côté de cette rivière qui divise la Silésie et même la ville de Cieszyn en deux parties.

Les écoles polonaises persécutées, les enfants polonais contraints à s'inscrire à des écoles tchèques, des milliers d'ouvriers polonais privés de travail, un nombre encore bien supérieur de paysans ruinés par les huissiers tchèques, les citoyens polonais dépossédés de leur avoir au moyen de mesures économiques représsives, 10.000 personnes forcées de fuir à l'étranger, l'unique feuille polonaise qui paraissait en Silésie, le „Dziennik Polski" confisqué 300 fois(!) au cours des derniers huit mois— voici en quelques lignes la situation des Polonais sous le régime tchèque.

Le Gouvernement Polonais intervenait sans cesse pour obtenir un traitement plus équitable de la population polonaise, mais malgré les accords successifs conclus avec le gouvernement tchécoslovaque en 1920, 21 et 25, malgré une série d'„éclaircissements" fournis par Prague à la suite des démarches diplomatiques de Varsovie le sort des Polonais en Silésie de Cieszyn était de plus en plus lamentable. L'amertume croissait et les persécutions atteignaient à certains moments des proportions effrayantes.

Le gouvernement tchèque ne sut respecter ni ses engagements, ni ses propres signatures sur les documents qui accordaient à la population polonaise le droit de cultiver sa civilisation nationale.

Si pourtant, malgré toutes les violences et les chicanes on ne réussit pas à „tchéquiser" cette population, cela est dû en grande partie à la femme polonaise. Gardienne fidèle des traditions patriotiques, elle sût les attiser parmi les siens. La mère polonaise interdisait à ses enfants de fréquenter l'école tchèque, et s'ils y étaient conduits de force sous menace de répressions sévères, c'est elle encore qui leur enseignait la langue et l'histoire de leur patrie. La femme polonaise persistait courageusement aux côtés de son mari privé de travail pour avoir hautement affirmé sa nationalité et ses sentiments polonais. La paysanne silésienne, expropriée de son patrimoine séculaire, s'engagcait bravement sur le chemin de la misère et de l'exil, plutôt que de renier le principe sacré—l'amour pour la terre polonaise.

L'opposition opiniâtre des femmes soutenait et embrasait l'énergie des hommes. La Silésie demeurait polonaise et forte de son patriotisme, elle résistait aux influences tchèques. On supportait persécutions et contraintes, mais vint un moment où la patience de ces coeurs si vaillants se lassa, et qui sait quel aspect leur révolte aurait assumé si ce n'était le retour de la terre silésienne à la mère patrie.

La revendication de la Silésie formulée par la Pologne le 20 Septembre 1938 et réalisée par voie pacifique le 1-er Octobre ne fut que la restitution

équitable à la nation polonaise de ce qui lui était dû.

Si dans cette affaire qui a causé tant de bruit, un des facteurs du triomphe de la cause polonaise fut la femme silésienne, humble ouvrière ou paysanne, ce fait confirme seulement la vérité que les femmes polonaises appartiennent aux plus tenaces et aux plus vaillantes. Chacun qui attente aux droits de l'âme nationale, aux trésors de la civilisation et des coutumes polonaises, défendus par les femmes, est condamné d'avance à un échec. Tôt ou tard, il devra renoncer à conquérir ce fort inexpugnable qu'est le foyer familial où regne la Polonaise.

Aussi est-ce à leur adresse que tombèrent de la bouche des généraux, des Ministres venus en Silésie de Cieszyn ces paroles fortes et chaleureuses: „Merci, femmes silésiennes, d'avoir élevé des générations de vaillants Polonais! — Soeurs chéries, nous vous remerçions!".

Jadwiga Krawczyńska.

MARIA PAWLIKOWSKA-JASNORZEWSKA

Wenn mann den Platz und die Bedeutung der Dichterin Maria Pawlikowska (Jasnorzewska) in der polnischen Literatur der Gegenwart zu schildern unternimmt, kann man nicht umhin, als Einleitung einige Worte der Rolle der Frau überhaupt im literarischen Leben des wiederauferstandenen Polen zu widmen.

Geht man die Liste der polnischen Autoren seit Wiedergewinn der staatlichen Unabhängigkeit durch, findet man unter denen, die würdig sind, in der glorreichen Reihe der grossen Dichter Polens neben Namen von Weltklang wie Reymont, Sienkiewicz, Żeromski genannt zu werden, auffallend viele Frauen. Allerdings sind es meistens Romanschriftstellerinnen, wie z. B. Maria Dąbrowska, die in erstaunlichem Masse jene Eigenschaft besitzt, welche allgemein bei Siegrid Undset und allen grossen Romandichtern der Weltliteratur bewundert wird: den grossen epischen Atem. Zofia Nałkowska, Zofia Kossak - Szczucka, Herminia Naglerowa vertreten jede einen anderen Stil der epischen Kunst. Der Preis für Literatur der Stadt Warschau fiel zweimal hintereinander an Frauen: Pola Gojawiczyńska und Maria Kuncewiczowa, Autorinnen höchst interessanter psychologischer Romane. Mit dem Literaturpreis der Stadt Krakau wurde eine L y r i k e r i n ausgezeichnet: M a r i a P a w l i k o w s k a-J a s n o r z e w s k a.

Wohl hat diese Dichterin auch Theaterstücke geschrieben, geistreich und voll feiner Ironie, die einen verdienten Publikumserfolg hatten. Aber die eigentliche Domäne dieser Künstlerin ist die L y r i k, und hier hat sie einen Grad an Kunst und eine besondere Prägung des Stils erreicht, die nur äusserst selten unter den dichtenden Frauen vertreten sind: nämlich eine geradezu lapidare Kraft des Ausdrucks ohne jeglichen Anspruch auf Pathos oder Monumentalität. Gewisse Vierzeiler — neben dem Dystichon die sparsamste Form des Gedichtes — lassen gerade durch ihre Eigenschaft, die grösste Knappheit und Einfachheit mit einer Zartheit und Weiblichkeit in höchster Potenz zu verbinden, an die Verse der „göttlichen" Sapho denken...

Vollkommene Unmittelbarkeit: das ist vielleicht die kürzeste Formel für den Zauber, der den Versen von Maria Pawlikowska entströmt. Das Ungewöhnliche an ihnen ist der unerwartete Gebrauch des Gewöhnlichen und Gewohnten im Dienste der dichterischen Kunst: gerade die einfachsten, die alltäglichsten Worte, — die Worte, die ein Mensch zu sich selber sagt, wenn er eines jener unzähligen kleinen Selbstgespräche führt, wie jeder von uns es täglich und stündlich tut, — diese Worte sind es, die Maria Pawlikowska zum Ausdruck differenziertester Gefühle benutzt und die, ungewöhnlich durch die ungewohnte Zusammenstellung, durch das Unerwartete, Ursprüngliche und Frische, wie ein magischer Schlüssel zu den Gefühlstiefen des Lesers wirken.

Gerade unter den polnischen Dichtern, die der Tradition der heroischen und der tragischen Ahnen getreu, leicht in ein schwermütiges Pathos, in eine gewisse Feierlichkeit der Rhytmen und der Sprache verfallen, hebt sich Maria Pawlikowska als ganz besondere Erscheinung ab: nichts ist in diesen Versen Reflexion, alles unmittelbares, sensuelles Wahrnehmen. Die Aspekte ihrer Welt sind stets gefühlsbetont, ohne jemals sentimental zu werden, und ihre Anspruchlosigkeit ist so von weiblichen Charme eingehüllt, dass ein kleiner Vierzeiler — wie zum Beispiel „Ophelia" oder „Die Tugenden" — den Leser stärker in Bann schlägt als es zehn donnernde Strophen hätten tun können.

Noemi Eskul.

DIE TUGENDEN

Von den Tugenden allen im himmlischen Scheine,
um die, wenn sie sinken, der Engel weint,
sehe ich — habe ich — nur noch die eine:
ich liebe dich, mein Feind...

DIE NACHRICHT

Die Nachricht lief schnell, balancierend den giftigen Pfeil,
Ueber Draht, auf dem Draht, wie die Seiltänzerin auf dem Seil,
und eilte — präzise und leicht — vom Süden gen Norden, — —
um mich zur bestimmten Zeit zu ermorden.

OPHELIA

Wie lange noch werde ich liegen, ihr Sterne,
im Wassersarg oder im Steinfach,
bis ich endlich begreifen lerne,
dass er mich nicht liebte — ganz einfach...

BRIEFE

Ins Feuer, ihr Briefe, ihr Liebesbande,
ins Feuer! — So ist es gut.
Denn da ihr aus Glut entstanden,
so werdet wieder zu Glut.

NACHTIGALLEN

Die Fliederblüten, zu schwer von Süsse, fallen...
Die Nachtigallen sind heut verrückt geworden!
Du wolltest mein Herz ermorden?
Seit wann mordet man Nachligallen?

(Aus den Gedichtband „Der Fächer").

Deutsch von *NOEMI ESKUL*

PREMIER CONGRÈS NATIONAL DE L'ENFANT EN POLOGNE



Une colonie estivale à Opławiec près de Bydgoszcz.

En octobre s'est tenu à Varsovie le „Premier Congrès National de l'Enfant". Une exposition intitulée „L'enfant en Pologne" y était adjonte.

Ce congrès a réuni 1500 délégués de tout le pays dont les femmes formaient les deux tiers, ce qui est tout à fait compréhensible, car ce sont elles justement qui s'occupent des oeuvres sociales consacrées à l'éducation et à la protection de l'enfance.

Les communications, au nombre de 44, ont été faites pour la plupart par des femmes. Une femme était directrice de l'exposition qui a été inaugurée par Mme Marie Moscicka, épouse du Président de la République.

De même que tous les congrès internationaux s'occupant de questions relatives à l'enfant, le congrès de Varsovie avait pour but la propagande des questions relevant de ce domaine, la préparation de voies à certaines idées nouvelles ainsi que l'indication des lignes à suivre et des méthodes d'action.

Le congrès s'occupa, en principe, de deux problèmes: des rapports de la société avec l'enfant et des questions essentielles relatives à l'enfance. Ces sujets ont été discutés en réunion plénière et aux commissions, au nombre de sept. Des débats animés suivaient les communications présentées aux commissions. Celles-ci émirent une série de motions votées ensuite sous forme de résolutions en réunion plénière. Voici celles qui méritent d'être soulignées: la 1-re Commission, „L'enfant et l'adulte" insista sur la nécessité d'une action systématique et planifiée de l'Etat, des administrations autonomes et des organisations sociales visant l'aide matérielle et morale à l'enfant.

Afin d'assurer à la jeune génération des conditions matérielles adéquates, on a demandé la mise en oeuvre de crédits appropriés pour la construction d'habitations ouvrières hygiéniques et peu coûteuses. Ces crédits serviraient aussi à assurer un minimum d'existence aux familles et introduiraient des facilités et des privilèges spéciaux pour les familles nombreuses.



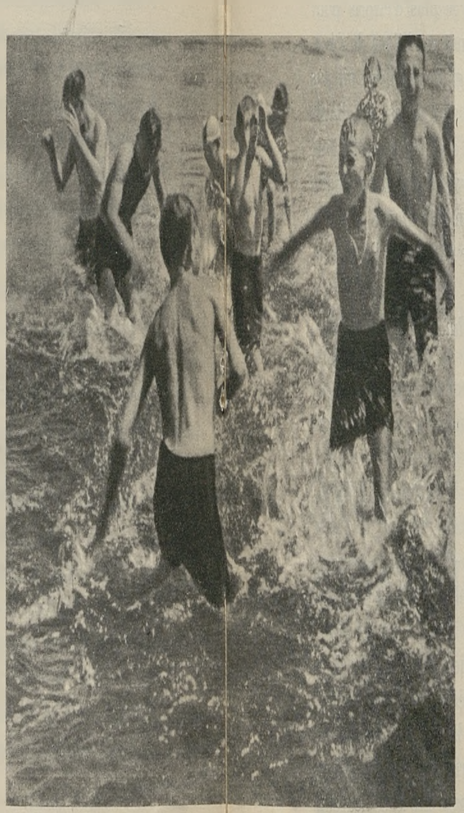
Une colonie estivale à Leszno.

La 2-me Commission, „L'enfant dans la famille" reconnut que la famille crée les meilleures conditions d'un développement régulier et général de l'enfant, ce qui, toutefois, n'exclut pas la nécessité d'extension des institutions qui complètent l'éducation de l'enfant dans la famille, ou qui y contribuent: écoles maternelles, crèches, foyers, etc.). Un enfant abandonné doit trouver protection dans une famille choisie avec soin, qui lui remplacera la sienne.

En exaltant l'importance de la famille on a constaté, en même temps, que seule une famille dont l'influence est bonne représente le meilleur milieu pour l'enfant. Des rapports mauvais ou immoraux, au sein de la famille, causent un préjudice irréparable à l'âme de l'enfant, c'est pourquoi il y a lieu d'accorder une protection spéciale à une famille unie, en tant que source morale d'éducation pour la nation.

On insista particulièrement sur la lutte contre l'alcoolisme, celui-ci étant un désagrégeant de la vie de famille et un facteur de dégénérescence pour la jeune génération. On demanda l'institution d'un fonds de maternité, afin de faciliter l'accouchement à la mère et de protéger le nouveau-né.

3-me Commission, „L'enfant dans le droit familial" adopta la motion d'unification des prescriptions réglant les rapports juridiques de l'enfant,

Une colonie d'enfants au bord de la mer.

l'égalité des droits des enfants naturels avec les enfants issus de mariage, la création de tribunaux de tutelle, auxquels prendraient part les membres de la société, pour les questions relatives à la tutelle des mineurs.

La 4-me Commission, „L'enfant à l'école" demanda la construction d' un plus grand nombre d'écoles publiques, tant d'enseignement général que spécial, c'est à dire pour enfants infirmes, malades, arriérés, moralement abandonnés, et la généralisation de l'éducation préscolaire, la multiplication d'écoles professionnelles, de centres de consultation professionnelle, d'internats, d'internats pour boursiers ruraux à ressources modestes.

La 5-me Commission. „La santé de l'enfant" a établi la nécessité d'un réglement par voie légale de l'assistance médicale de l'enfant, dès le moment de sa conception, jusqu'à sa 15-me année. L'organisation d'un réseau de médecins scolaires devrait être basée sur des principes de coopérative et d'assurances.

La 6-me Commission, „Le droit de l'enfant à la récréation et ses loisirs" a insisté sur la nécessité de stabilisation des centres de loisirs et de leur outillage adéquat. Afin de généraliser l'action pour les colonies estivales, on a demandé la gratuité des billets de chemin de fer. On a émis en outre le postulat que les administrations autonomes tiennent compte dans leur plans d'urbanisme des loisirs des enfants en multipliant le nombre de stades et de jardins d'enfants.

Tenant pour pédagogique la valeur des théâtres pour enfants, le congrès a demandé l'institution de commissions composées de pédagogues et de psychologues qui collaboreraient avec la direction artistique de ces théâtres.

***

Ce congrès a été complété par une exposition intitulée „L'enfant en Pologne" organisée dans un vaste édifice spécialement aménagé à cet effet.

Cette expesition a ilustrée l'activité de l'Etat, des administrations autonomes et de diverses organisations sociales visant la protection et l'éducation de l'enfant.

Une section spéciale contenant des sculptures et des tablaux présentait „L'enfant dans l'art". Elle avait pour objet, en dehors du côté artistique, d'éveiller l'intérêt des artistes de la jeune génération pour le thème de l'enfance. Des distinctions ont été accordées par un jury aux meilleures oeuvres.

Aussi bien le Congrès de l'Enfant que l'exposition ont grandement contribué à la propagande des questions relatives à l'enfance.

Bien des choses on été faites jusqu'à présent en Pologne pour l'enfant et il y a progrès sensible. Il y a 20 ans des colonies estivales ne profitaient que 40 mille enfants environ, aujour'hui leur nombre est devenu 600 mille. Jadis, il n'y avait aucune institution pour protéger la mère et l'enfant, nous avons aujourd'hui 600 centres de protection, sans compter de nombreuses „Gouttes de lait", asiles pour mères abandonnées, etc. Environ un million d'enfants bénéficie d'une alimentation supplementaire dans les écoles publiques. Dans les foyers et les cercles d'enfants des centaines de milliers de jeunes êtres trouvent distraction et refuge.

Ce sont surtout les femmes qui travaillent dans les administrations autonomes et les organisations sociales bénévoles qui font le plus d'efforts pour assurer aux enfants de bonnes conditions de développement. Il y a lieu de regretter qu'il n'y ait pas jusqu'à présent de femmes aux postes de hauts fonctionnaires du Ministère de l'Assistance Sociale appelé à tracer les voies d'évolution de la politique sociale, celles de la protection de l'enfance, par conséquent, et à surveiller cette activité en Pologne.

Halina Jaroszewiczowa.

PRÉOCCUPATIONS SOCIALES DANS L'OEUVRE DES JEUNES ROMANCIÈRES POLONAISES

Le roman polonais contemporain est un robuste descendant d'une lignée de nobles et glorieux ancêtres. Ses illustres origines cependant ont quelquefois entravé sa libre évolution en lui imposant de brillants exemples et en l'encourageant à suivre des chemins familiers au lieu de s'engager dans des régions encore inexplorées.

La situation politique de la Pologne asservie et partagée imposait à ses écrivains des obligations inconnues des auteurs des pays libres et heureux.

Dans la Pologne du dix-neuvième siècle, surtout à partir de l'insurrection de dix-huit cent soixante trois, le métier de l'écrivain, poète ou romancier, fut considéré comme une sorte de sacerdoce. On écrivait, avant tout, pour stimuler l'esprit patriotique, pour donner du courage aux âmes lassées par les persécutions et les vexations de toutes sortes auxquelles s'ingéniait le système exterminateur des puissances ennemies de la Pologne terrassée.

Jusqu'à la guerre mondiale les romans polonais et même les nouvelles, les récits et les contes portaient un caractère qu'on pourrait appeler tendancieux. Tout au moins y distinguait-on aisément une empreinte des idées politiques et sociales qui réglaient la vie et la conduite des héros et fournissaient au lecteur des bases d'appréciation de l'oeuvre même et de son auteur.

Cependant la grande guerre s'achève pour la Pologne par l'apothéose de la libération de la patrie et la reconstitution de l'Etat. Les voeux de la nation sont exaucés, la vie reprend sur des bases nouvelles et, parallèlement, des problèmes nouveaux surgissent, des difficultés inédites se dessinent.

Mais, tout d'abord, une détente se produit dans la vie publique, une nécessité de manifester sa joie de vivre, d'exister, de pouvoir enfin respirer librement et de se livrer à des activités nouvelles de toutes sortes. Cette explosion d'énergie se fait surtout sentir dans le domaine de la poésie. La prose suit le mouvement en accordant désormais plus de place à l'analyse des caractères, aux aspirations individuelles des héros, aux éléments purement artistiques de la forme, aux descriptions de la nature et à celles des états d'âme.

Nous avons eu l'occasion d'indiquer ces tendances, plus ou moins fortement marquées, dans l'oeuvre des auteurs féminins de la Pologne dont, ici même, nous avons présenté à nos lectrices les portraits.

Dans l'oeuvre de la génération montante des femmes de lettres et dans celle des auteurs féminins, qui, en ce moment, sont à l'apogée de leur carrière, les préoccupations sociales viennent se placer au tout premier plan.

Suivant le genre de leur talent, de leur intelligence et de leur sensibilité, les problèmes qui les hantent et dont elles cherchent la solution se présentent sous des aspects divers et sous des couleurs variées à l'extrême.

Elżbieta Szemplińska qui s'est déjà fait un nom hautement estimé dans la poésie, a publié deux volumes de prose remarquables sous plusieurs raports. Ce qui y frappe surtout c'est la chaleur et la délicatesse de la sympathie et de la pitié envers tous les êtres humains. Ceux qui en bénéficient surtout ce sont les enfants, les humbles de toute espèce, les malheureux qui souffrent par la faute des autres, par malchance, ou à la suite d'un malentendu permanent entre eux-mêmes et le reste de l'univers.

„La Naissance d'une personnalité" est une sorte de chronique de la vie d'une famille où les grandes personnes manifestent des traits qui conviendraient plutôt aux enfants: ce ne sont que des brusqueries, des inconséquences, des incompréhensions, de grands éclats de colère. Par contre, les enfants, s'y montrent doués de qualités et de vices que l'on attribue généralement aux personnalités mûres et formées par les expériences de la vie.

Ces données sont illustrées et mises en relief par une quantité de conflits entre le monde des enfants et celui des grandes personnes, conflits d'autant plus profonds qu'il ne reste aucune chance d'une entente réciproque. Chacun de ces décalages remplit de stupeur les parents, les faisant croire à la méchanceté et à la perversion des enfants qui, à leur tour, en souffrent atrocement.

La petite Alda, héroïne principale de ce drame sans issue immédiate, lutte desespérément pour comprendre ce qui se passe en elle et autour d'elle.

Mme Szemplińska nous fait assister à ces combats, faisant ressortir avec une divination admirable la naïveté, la sensibilité, l'intelligence de sa petite héroïne perdue dans les ténèbres de l'inconnu que ne réussissent pas à éclairer les fusées de sa fougueuse imagination.

Les problèmes posés dans: „La Naissance de la personnalité" relèvent en même temps du domaine psychologique et du domaine social.

Ce double caractère se retrouve dans les questions abordées dans le volume de récits intitulés: „Les Dix-huit Rencontres". Mais ici l'intérêt social prime l'intérêt psychologique. Le ton se hausse, en ce sens que les revendications de la justice sociale y deviennent plus assurées plus énergiques. La peinture des milieux et des individus se raffermit, prend de la couleur et de la consistance. Des descriptions où des détails sordides ne sont pas dédaignés se distinguent par une truculence pleine de pittoresque. Et un je ne sais quoi d'éminemment poétique se dégage de la langue qui peint toutes ces misères et toutes ces médiocrités.

Mme Elżbieta Szemplińska a devant elle un long avenir et la littérature de son pays a tout lieu de croire à une brillante éclosion de ses dons splendides.

Les préoccupations sociales et morales constituent les bases mêmes de l'oeuvre de Mme Ha-

l i n a G ó r s k a. Certains de ses livres portent un caractère éducatif dans l'acception la plus noble de ce mot.

Son oeuvre entière est très étroitement liée à sa vie journalière dont elle est une fonction ou plutôt un prolongement logique et quasiment nécessaire.

Les soins que Mme Górska prodigue à l'enfance des faubourgs et aux familles des sans-travail la mettent en un contact perpétuel avec les déshérités, lui fournissent l'occasion de les connaître familièrement.

Sans s'identifier nettement avec tel personnage ou tel autre du milieu bourgeois dont les représentants apparaissent parmi ses protagonistes, elle note l'action des membres de sa classe sociale sur les déshérités et réciproquement.

Tout en respectant la vérité matérielle de la vie de ses gamins de rue portés au vol, à la malice, à l'abus de la force, elle excelle à décrire les voies, souvent très simples et quelquefois détournées qui les mènent au bien et au beau.

L'auteur montre avec beaucoup de simplicité et d'ingéniosité l'action bienfaisante réciproque qui résulte du contact amical entre les enfants appartenant à des classes diverses de la société. C'est ainsi qu'une petite fille d'une famille bourgeoise, nature généreuse, mais exaltée et peu soucieuse des réalités de la vie et des besoins de ceux qui l'entourent, apprend, grâce à sa petite amie du monde ouvrier, à s'intéresser activement à la vie de son père, médecin surmené par son travail profession nel. C'est le premier pas franchi sur le chemin qui la menera à la véritable fraternité humaine, à l'amitié consciente et agissante.

Dans le dernier de ses livres Mme Górska évoque avec une netteté hallucinante la vie des habitants des taudis ménagés dans le sous-sol d'un immeuble de grande ville. Elle fait défiler devant nous, dans une série de tableaux angoissants, les misères, les déchéances, les ruses de ces malheureux traqués par les lois de la société qui les vomit et qui, par son indifférence, les accule à la mort. Et, en face d'eux elle dresse un petit groupe d'„hommes de bonne volonté" qui descendent dans cet enfer y apportant... quoi? des remèdes illusoires qui, au lieu de guérir, ne font que prolonger cette agonie. Leurs efforts soulignent seulement l'impuissance de l'individu le mieux intentionné en face de ces maux qui ne cesseront qu'avec la fin du régime qui les a fait naître.

Cette attitude désespérée, justifiée par les proportions, les ravages et le caractère de continuité, on voudrait presque dire d'ubiquité, de la misère et de la faim installées à demeure, à jamais invincibles, nous remue jusqu'au plus profond de notre âme.

Le spectacle de l'injustice sociale et de ses conséquences trouve un témoin indigné et un peintre habile en la personne de M m e W a n d a W a s i l e w s k a. Ses premiers essais d'écrivain rapellent plutôt des reportages dont ils ont des qualités, mais aussi des défauts: un certain manque de mesure et de goût, un regrettable laisser-aller de la langue, une sorte de flou où se brouillent les contours des personnages et où se brisent les lignes du récit.

Cependant les deux derniers livres de Mme Wasilewska („La Patrie" et „La Terre sous le joug") marquent un très notable progrès sur le précédent. Par leur ampleur, par l'importance des problèmes posés et la façon dont l'auteur les présente, par l'agencement des épisodes, l'analyse des caractères, ils rentrent dans la catégorie des romans.

Le fond sur lequel se déroulent les péripéties de ces romans c'est la campagne polonaise. Elle abrite des paysans, propriétaires de maigres lopins de terre, de grands et moyens propriétaires fonciers, descendants des anciens nobles du pays et enfin la masse de ceux qui ne possèdent rien et qui pendant toute leur vie travaillent pour les autres, pour les „beati possidentes". La tête toujours courbée, le corps toujours pliant sous le poids d'un travail accablant ils n'ont même pas conscience d'être frustrés par ceux qu'ils servent, qu'ils nourrissent et qu'ils enrichissent.

Ce n'est que lentement, par des étapes successives qu'un des héros de Mme Wasilewska, humble valet d'écurie, arrive à ce rendre compte de sa situation et de celle de ses pareils. Alors seulement il commence à juger et à désirer, mais, vieilli et fatigué avant l'âge, il s'en remet à son fils qu'il voit déjà mûr pour toutes les revendications nécessaires.

De nombreux conflits entre les paysans et les terriens, évoqués par l'auteur, témoignent de l'acuité de cette crise qu'on apelle en Pologne „la soif de la terre". Tous ces tableaux, chauds et vigoureux, s'inspirent de la réalité. C'est que, chez nous pour peu qu'on creuse un problème quelconque, politique ou social, on trouve toujours, sous-jacente, la question agraire. Elle s'impose avec la même insistance, aux masses des populations rurales, aux politiciens, aux hommes d'Etat et aux écrivains qu'elle touche surtout par son aspect social.

Stanisława Jarocińska - Malinowska.

WOMEN PIONEERS OF THE REVIVAL OF TRUE FRESCO PAINTING IN POLAND

An exhibition is just now being held in Warsaw which shows the past, the present, and the future of Poland's capital. Walking round the many rooms of the National Museum which are given up to this Exhibition one has a splendid survey of the growth and the development of the city. The Exhibition acts as a stimulant and encourages the visitor to go into the town, to explore its new quarters, and to see in reality the things which have just been shown to him in pictures, drawings, models and diagrams.

One need not go far to see some of the changes wrought in the aspect of Warsaw during the last few years. The very centre of the town, Theatre Square, after a thorough restoration of its historic buildings, looks as though it had discarded a worn-out dress and put on a new and more fitting garb.

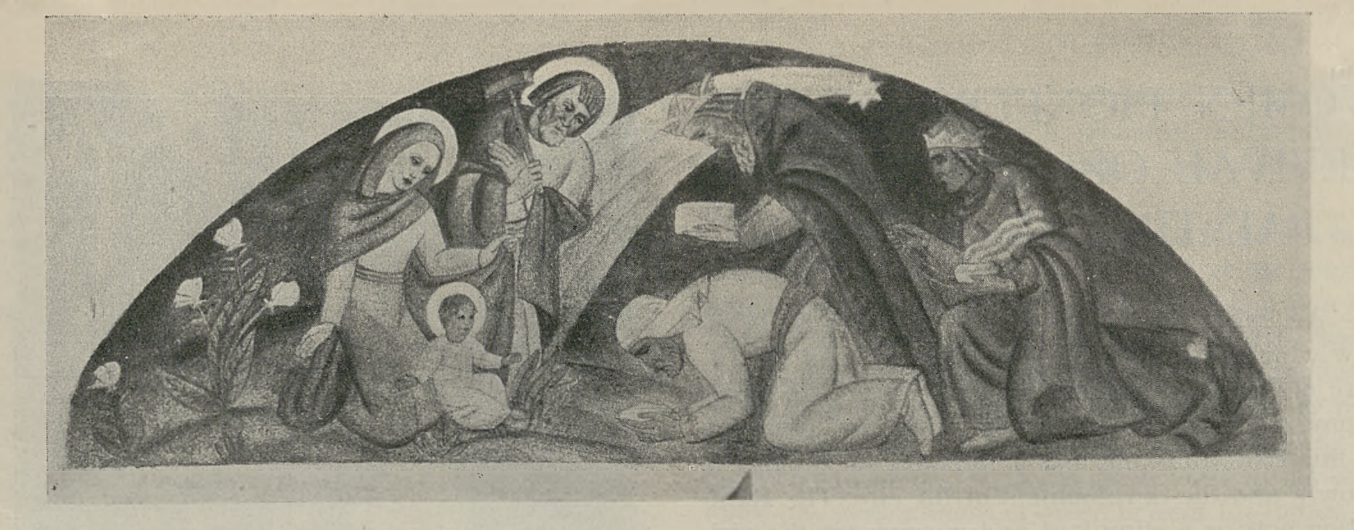
In one corner of the square, squeezed in between two houses, stands the church of the Congregation of Canonesses founded many years ago by Countess Zamoyska for gentlewomen who could not or would not marry and did not wish to take the veil. Through the entrance of one of the houses, through a courtyard and a corridor, one comes to a small door in a whitewashed wall. Stepping over the threshold we are astonished by the contrast between the silent, deserted corridor and the interior of what is called „the small sacristy". We are greeted by a view which could justly take its place in the Exhibition of „Warsaw — Past, Present and Future". The walls of the sacristy belong to the past, the partly finished mural paintings are the present, the cartoons of other frescoes speak of planning for the future. Three ladies are at work here, a young canoness and two of her friends, all members of the same guild of fresco painters. The vaulted interior, the soberly coloured overalls of the artists, their zeal, and what they tell of their work, all combine to give me the feeling of an almost mediaeval atmosphere. The difference between the Middle Ages and what I see and hear, lies mainly in the fact that then the authors of such religious murals were pious friars, whilst here we find women at work.



Saint Kazimierz design by Irena Golińska executed by the group „Fresco"



Saint Stanisław Kostka design by Irena Golińska executed by the group „Fresco".



Imola Łoś. *Epiphanie.*

From the account of how and why they took up this particular kind of art, it appears that the revival of true fresco in Poland — b u o n o f r e s c o, as the Italians call it in contrast to f r e s c o s e c c o — is due to women, and more particularly to the late Blanka Korab - Mercère who died but recently. She was the first woman to be accepted as a pupil by the famous French fresco painter Paul Baudoin. Her gifts in this field of art seem to have equalled her enthusiasm and shortly before the War she won, in collaboration with an architect, the prize of the Académie des Beaux Arts for three cartoons of frescoes representing three of the Fine Arts, and not long afterwards another prize for a design representing St. Laurentius. It is a remarkable and astonishing fact that Mme Mercère, for many years a teacher and pioneer of mural painting, herself never executed anything but cartoons and frescoes in panels. But her ideas live on in the two groups of pupils who are carrying on her work and who have inherited her artistic tradition, together with her valuable notes and secrets of true fresco painting. I was told by some of her pupils that she regarded the art of mural painting as different from other branches of painting and that on this point she was indeed influenced by mediaeval tradition. The teaching of the art of true fresco she reserved for a few choosen spirits of whom she demanded not only talent, but high qualities of character, and to whom she gave tuition free of all charge. Among her pupils women far outnumbered the men, so that even now, when the teaching of b u o n o f r e s c o has been taken up by the various schools of fine art, the number of women fresco painters is far greater than that of the men. The pupils of Mme Mercère have formed two groups, or guilds, and the ladies working in the sacristy of the Canonesses' Church belong to the one which calls itself „Fresco". This is the one with whose work I have become acquainted and of which I shall speak. Its members, Maria Wolska - Berezowska (who secured a scholarship of the National Culture Fund for continuing her studies in Italy), Irena Mińska - Golińska, the Canoness Imola Łosiówna, Helena Dowkont, Janina Dołżycka, Edwarda Przeorska, together with two men belonging to their guild, have executed the mural paintings in a high school called the High School of the County of Masovia, after designs by Mme Mińska - Golińska. The same group executed the painting of the frescoes in the Chapel of St. Barbara in the Catholic House of Warsaw, after cartoons by Mme Mercère. She lived just long enough to see the work of her pupils completed.

It is one of the peculiarities of the group that their work is mostly team work. Often one member is responsible for the cartoons and design and the painting itself is carried out by several members of the guild. Such a system of collaboration breeds friendships and a spirit of common responsability. Working single - handed presents much more difficulty, as the precious moments when the plaster „drinks in" the colours are very short.

Naturally it is the ambition of every painter to decorate buildings and not merely to paint frescoes in panels or to design cartoons that have little hope of being executed in their proper material. To satisfy such ambitions is no easy task, but as luck would have it Mme Wolska - Berezowska found sufficient scope for her talent. — Far in the east of Poland, where demobilised soldiers have been settled to till the land and keep watch on the border, a big church is being built on a site where once according to legend stood a pagan temple. The erection and furnishing of the church has been made possible by the generous financial help and

voluntary work of the settlers themselves, aided by the inhabitants of the neighbouring villages, even by those who profess a different creed. The white walls of the nearly completed church, standing out against their background of olds oaks, attracted the eye of Mme Wolska - Berezowska and she seized the opportunity of joining in the effort of the settlers, putting her talent and her knowledge at their service. Her offer was accepted with enthusiasm and for three years already she has been sharing their work, spending the summer months in executing the cartoons which she designs during the winter. At first she worked alone, then aided by



Blanka Mercère. *Saint Cecylia.*

Canoness Łoś. The fascination of such monumental undertakings must be very great.

The younger painter, who in the beginnig gave her help rather from a sense of duty and because of the fitness for her of a work, in which the service of God and the love of art were so well united, has now, besides her part in the decoration of the church in Karłowszczyzna, undertaken the decoration of those premises of her Congregation which stand in need of such an improvement. Her painting of „The Annunciation" in the small sacristy is also strongly influenced by the painters of the Italian r i n a s c i m e n t o.

Mention must be made of another woman artist in this field, Mlle Baudoin de Courtenay, who has also studied the art of true fresco in Italy with the help of a scholarship of the National Culture Fund. She is quite different in her methods and her work, standing aside from all groups and avoiding all publicity, so that her name is scarcely known. One hears of many churches she has decorated single - handed and her work is said to be extraordinarily impressive. She seems to be of a solitary disposition and she took no part in the three exhibitions of fresco painting arranged in Warsaw with the help of the National Culture Fund. But all fresco artists speak very highly of her and her work and consider her as one who has helped and is still helping to revive true traditions of their ancient art in Poland.

This revival has brought in its train not only the restoration of eighteenth - century frescoes in some of the palaces of Warsaw, but also the application of s g r a f i t t o decorations to various buildings old and new. Thus the revived arts of mural decoration are taking their place amid the many ideas and schemes which are to make Warsaw, Present and Future, the fitting capital of a great country. *Stanisława Goryńska.*



Imola Łoś. *An Angel.*



Stanisława Jarocińska-Malinowska

D E U I L

Stanisława Jarocińska appartenait à la génération élevée à l'époque où la vie polonaise était plus que jamais opprimée et la russification avait atteint son plus haut degré d'intensité. Les universités du pays étant fermées aux femmes, Stanisława Jarocińska suivit l'exemple de plusieurs de ses compatriotes, qui, comme Marie Curie - Skłodowska, s'en allaient à l'étranger poursuivre leurs études. A l'université de Genève elle étudia les lettres, ses goûts la portant surtout du côté des langues. Grande travailleuse, avide de science, elle devint l'une des plus assidues aux cours et dans des bibliothèques.

Revenue à Varsovie et bientôt mariée, Mme St. Jarocińska - Malinowska se consacre à l'enseignement. Professeur de langue française dans les écoles pour jeunes filles, elle sut non seulement inspirer à ses élèves le goût de la culture romaine, mais aussi gagner leurs coeurs et leur amitié. D'une sollicitude particulière elle entoure les débuts scientifiques ou littéraires de ses jeunes élèves, les encourage et les conseille.

Pendant la guerre elle fut détenue pendant quelques mois par les autorités russes pour avoir participé au mouvement d'indépendance. Libre, elle reprend aussitôt sa vie active et collabore à la rédaction d'une feuille destinée au développement de l'instruction dans les masses.

En même temps Mme St. Jarocińska - Malinowska commence à écrire dans différentes revues. Elle publie des critiques judicieuses sur les livres parus où sur l'ensemble de l'oeuvre des femmes de lettres polonaises ou étrangères. Ses articles se caractérisent par un haut niveau culturel, une profonde connaissance du sujet, la justesse du jugement et la clarté du style. Comme écrivain elle professe tojours des principes humanitaires.

St. Jarocińska - Malinowska s'est aussi fait connaître comme traductrice. Dans ses traductions elle apportait le même soin que dans tout autre travail littéraire.

Devenue dans les dernières années collaboratrice de „la Femme Polonaise", elle y publia une série d'études sur nos femmes de lettres*). Ces silhouettes féminines se distinguaient par une grande pénétration et mettaient en relief les particularités du caractère polonais, la personnalité de chaque auteur et les valeurs artistiques de son oeuvre.

En dehors de ces études, St. Jarocińska - Malinowska s'intéressait beaucoup au développement général de „la Femme Polonaise", elle traduisait des articles, polissait le texte, toujours avec cette application et cette minutie qui lui étaient propres.

Elle mourut subitement le 1 août 1938 d'une crise cardiaque pendant les vacances dans les montagnes polonaises qu'elle aimait tant et où, de préférence, elle cherchait le repos. Femme d'un savoir et d'une intelligence supérieurs, de grandes qualités de coeur, fort appréciée par ses collègues et aimée de ses amis, elle laisse après soi un vif regret de tous ceux qui l'avaient connue.

La rédaction de „la Femme Polonaise" a perdu une collaboratrice dévouée. De cette perte se ressentiront sans doute aussi ses lectrices, privées de ses articles, où la profondeur de la pensée s'alliait à la justesse de l'expression.

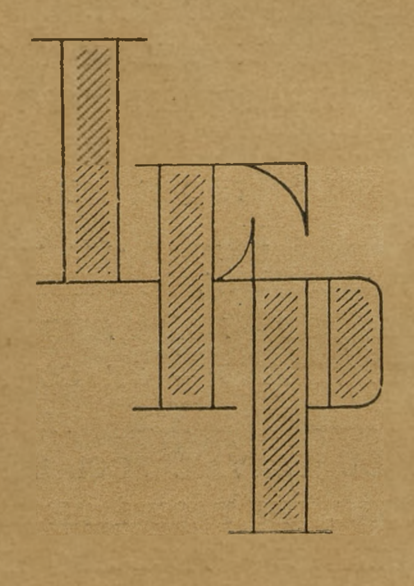
Aura Wyleżyńska.

---

*) Nous publions dans ce numéro son dernier article (voir page 10).

RÉDACTRICE EN CHEF ET ÉDITEUR: M-ME EMILIE GROCHOLSKA
44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE

ANNÉE 1938



DRUKARNIA BANKOWA — WARSZAWA, MONIUSZKI 11. TELEFON 5-90-93